

Le retour à l'île de Pierre Raphaël

Didier Leclair

Numéro 120, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclair, D. (2003). Compte rendu de [*Le retour à l'île de Pierre Raphaël*]. *Liaison*, (120), 43–43.

LE RETOUR À L'ÎLE de Pierre Raphaël Pelletier

Didier LECLAIR

PIERRE RAPHAËL PELLETIER s'inscrit dans la lignée des écrivains révoltés par l'exploitation et l'injustice. Les personnages qu'on découvre dans son roman *Le retour à l'île* ont cette fougue qui caractérise la verve et le style de l'écrivain. Le personnage principal s'appelle Pedro (du moins c'est ainsi qu'on l'interpelle). Il a un frère, Bernard-Jean, et un ami, Jules alias Julio. Bernard-Jean s'oppose vivement à la destruction de l'environnement et à l'urbanisation forcée de l'île de Hull. « Cybil ne les aurait pas laissés faire », déclare-t-il à Pedro. Il fait référence à un grand-père défunt que les deux frères admiraient pour son franc-parler et pour son refus de se laisser opprimer. Pedro jouit aussi de la compagnie d'une fougère avec qui il échange des confidences, notamment sur Marie-Constance, un amour perdu qui lui ferme la porte au nez à chaque tentative de reconquête. Jules, son ami à qui il téléphone à n'importe quelle heure, tente de le consoler à sa façon. Il écoute les questionnements métaphysiques de Pedro et l'aide à surmonter sa peine de voir Bernard-Jean dans le coma, victime d'un coup de matraque de policier dans une manifestation. Ces déboires augmentent la consommation d'alcool et de comprimés de Pedro. Il faut ajouter à cela un fils, Francis, qui est en voyage en Afrique, trop loin de lui. Rien ne vaut plus la peine d'être dit, sinon au sommet de l'ivresse. Il est question aussi de Guy Debord, figure de proue de l'insurrection contre la société marchande et consummatrice. Pedro le surnomme « surdoué de l'éther. [...] Il avait raison de boire autant », conclut-il. L'écrivain Malcolm Lowry n'est pas

loin, lui qui a écrit son chef-d'œuvre, *Under the volcano*, dans un état d'ébriété avancé. Pedro est sans pitié envers les gouvernants : « Et l'État, peu importe le bouffon cynique qui le dirige, a beau jeu. Il nous fait croire à une démocratie qu'il contrôle par des atrocités plus ou moins subtiles qu'il commet en notre nom. » Nous y sommes. C'est un roman contre l'ordre établi. Tout invite le lecteur à sortir des sentiers battus. Ce qui est immoral devient nécessaire. Jules donne du whisky à Pedro, Cybil, le grand-père défunt, avait une liaison avec une femme mariée, Marie-Constance trompait Pedro sans cesse. Si ce roman était une montre, ses aiguilles tourneraient en sens inverse.

Pierre Raphaël Pelletier a écrit ce récit dans l'ombre rassurante des nihilistes, qui aiguisent bien souvent sa plume. Tout nous amène à penser que vivre tel que nous vivons, paralysés par nos pensées de petits-bourgeois, c'est déjà mourir un peu. Alors, il vaut mieux brûler comme Pedro vers l'abysse qui nous attend tous. ■

Didier Leclair est un écrivain de Toronto ; il a publié le roman *Toronto, je t'aime* qui a gagné le prix Trillium 2000.



info@af.ca



École de français & centre culturel

Alliance Française

Centre culturel français au Canada

Cours tous niveaux
Effectifs réduits
Cours de groupe ou privés
Déduction d'impôts
Test de niveau gratuit



352 rue MacLaren (613) 234-9470 <http://www.af.ca/ottawa>